

La petite lettre

44

Aux couturières d'Avril

Parfums d'Avril
Que la pluie révèle
Jusqu'au cœur des villes

Douceur d'Avril
Où nos vies ne tiennent
Qu'à ce léger fil

Mésanges d'Avril
Dont l'œil étonné
Contemple les mains fébriles

De nos anges d'Avril

Se dire en silence
Avril, relie tous ces fils
Mais en Mai,
Mets ton masque s'il te plaît

Même si c'est puéril
Il faut peut-être enfin
Tirer leçon d'Avril

De ce drôle d'Avril deux-mille-vingt

M.T. BESSO

Sur mon chemin de la Carretera Austral, dans la région d'Aysen, sud du Chili un village isolé de pêcheurs: PUYUHUAPI, en bordure du Parque Nacional Quelat et son fjord du même nom Puyuhuapi. Un long canal débouche sur des îles et au loin le PACIFIQUE.

Puyuhuapi, un nom Mapuche ou d'une autre ethnie qui, il y a plus de 500 ans, vivait en paix en ces îlots inhospitaliers.

Le navire Beagle, son capitaine Fitz Roy et le célèbre Darwin contribueront très certainement à leurs disparitions.

Puyuhuapi: l'horizon sur le fjord, se colore de teintes annonciatrices du crépuscule.

Des barques, 2 ou 3, sont à l'amarrage en bordure de plage.

Un pêcheur solitaire, à pied, suivi de

son chien, avance dans l'eau que refroidit le glacier Ventisquero Colgante.

Sérénité absolue. Il envoie au loin, un fil lourdement plombé et inlassablement ramène son leurre. Aucune ligne, canne, lancer. Son moulinet : une simple boîte de conserve. Son geste est précis, adroit. Il enroule son fil de pêche avec dextérité autour de la boîte. Et recommence. Seul le bruit du plomb trouble le silence et le miroir de l'eau. Son efficacité me surprend en moins de deux : 4, 5 gros poissons, peut être des saumons. C'est leur période de reproduction. Ils remontent de l'océan pour aller frayer dans les ruisseaux et rivières. Le rio Pascal, celui du Ventisquero ne sont pas loin. Son chien, fidèle est toujours présent. Tous deux s'éloignent, doucement, comme à regret. Regret que je partage et dont le souvenir est toujours ancré profond comme le Fjord. 28 avril 2020.

Miguel MARTINEZ, en Patagonie à bicyclette, le pêcheur de Puyuhuapi
2 février 2019.



Anniversaire

Dressé fièrement sur un char à mots, tirant avec dextérité sur les rênes de six phrases enflammées,
je course, survolté, au milieu d'une arène littéraire, tous les concurrents de cette chevauchée poétique.

Dressant fièrement à bout de bras mon étendard flamboyant à tes couleurs,
j'harangue la foule des lecteurs à clamer à chaque passage de ce flambeau :

Bel Anniversaire !

Assis en tailleur sur un tapis volant, je survole des étangs limpides baignés d'une solennité aérienne avec, en fond sonore,
des paysages musicaux de chœurs éthérés qui fredonnent une lancinante ritournelle chaloupée.

Je flotte entre deux eaux, baignant dans ces contrées sous-marines irradiées d'intenses frénésies évanescents qui,
avec raffinement, m'invitent à remonter vers la lumière, pour que je pétrisse des nappes sonores qui, au sein d'enchevêtrements musicaux,
dessineront en crescendo toutes les sinuosités de l'accélération fiévreuse que ma passion déploie sans cesse pour savourer tous les scintillements romantiques que l'anniversaire de Muse éveille dans mes pensées.

Que ces quelques bribes émotionnelles de désirs littéraires puissent te murmurer que je vis en manque de toi,
que j'aspire à l'infini pouvoir dessiner toute cette panoplie de croquis esquissés qui évoquent que tout de toi me manque.

Une plage de sable de lettres, une place de gravier en granules de mots, une pluie de syllabes, des chants d'onomatopées, ...
tout un univers fantasmagorique qui, sur son passage, s'entrouvre pour composer, sur ces plages léchées par les océans,
sur ces places où des nuages de fines poussières s'élèvent, sur ces mares d'eau limpide, ...
des pages de poèmes qui déclament en écritures répétées, en boucles sonores infinies, les beautés dégagées par les traces menues de cette Muse désirée.

Les forêts bruissent, les alizés portent des sons que l'imaginaire peut aisément transformer en :

Bel Anniversaire !

Toutes ces vagues de désirs convoités que ce fou voudrait écrire à l'intérieur de tes pensées qui, fiévreusement envoutent mes nuits, m'inspirent sous mille diverses formes un :

Bel Anniversaire !

Un ultime bel anniversaire Muse, avant de me glisser à nouveau dans les plis de mes songeries pour te retrouver et tenter de t'embrasser passionnément.

Bel Anniversaire !

Christian MARTINASSO

Extrait de « Missives à sa Muse » (Editions Baudelaire)

Cet art ... de vivre

La vie comme matière,
Pour s'élever, grandir.
Combien de monuments
S'érigent dans les airs ?
Pour le plus grand plaisir
Des yeux, tout simplement.
La vie naît des deux mains,
Du génie d'un sculpteur.
Point besoin d'en nommer,
Chacun aura le sien.

Je reste aussi penseur
Devant tant de beauté.
La vie, telle les toiles,
S'orne de nos couleurs.
Quelles que soient nos nuances.
L'œuvre nue se dévoile,
Aux teintes de nos cœurs...
Comme une récompense.
La vie se fait musique
Où chacun, de sa clef,
Peut que sa partition
Soit rock ou plus classique,
Seul ou accompagné,
Fait que monte le son !
La vie peut être prose,
Sans rigueur ordonnée.
Chaque vers, solidaire,
De ses voisins de cause,
Pourra, d'avoir été,
Sortir de l'ordinaire.
La vie, comme une danse,
Nous offre bien des pas.
Qu'importe le tempo,
Chacun de sa cadence,
Tango Valse ou Salsa
Fera vivre le show.
La vie nous dit « Moteur ! »
Et chacun joue son rôle.
Le scénario est vide,
Chacun étant l'acteur,
Dramatique ou bien drôle,
D'un chef-d'œuvre ou d'un bide.

yAK

J'ai le cœur aussi grand...

J'ai le cœur aussi grand qu'une place publique
Ouvrte à tous les vents, voire à n'importe qui.
Venez boire chez moi trois fois rien de musique,
Et vous y resterez comme en pays conquis.

J'ai le cœur en déroutte, il ne bat que d'une aile,
Il bat comme un volet les nuits qu'il fait du vent.
Ne le prenez surtout jamais comme modèle,
Car je vais en mourir avant qu'il soit longtemps.

A vingt ans, cœur joyeux, moi qui ne savais rien
J'allais aux quatre coins des horizons du monde,
Je croyais comme vous que la terre était ronde
Et les hommes parfaits... Je m'en portais si bien !

Mais le cœur que l'on porte au fond de sa poitrine
On ne le choisit pas, on en fait ce qu'on peut.
Aux quatre coins de moi le chagrin se dessine,
Mon bonheur à présent se meurt à petit feu.

J'ai le cœur aussi grand qu'une place de foire
On y vient sans façons, on y fait Dieu sait quoi,
Mais je ne voudrais pas qu'on en fasse une histoire...
Cette histoire de cœur ne regarde que moi.

Bernard DIMEY (1931-1981)
(SABLE ET CENDRE - Editions Christian Pirot)
Proposé par Maurice LAVO le

Bernard DIMEY, digne héritier de François VILLON n'est pas mort un 10 Mai
La « faucheuse » l'a moissonné le premier Juillet 1981 quatre mois avant « Tonton
Georges » !

Soubresaut d'espérance

Que de conflits latents guettent l'humain en crise
Survivrons-nous un jour aux fléaux qui nous brisent ?
Une seule réponse, reconstruire du lien
S'ensemencer d'efforts, en recueillir le bien...
Oui, l'homme guérira par l'esprit solidaire
Générateur d'espoir contre un mal solitaire
Un même cri du cœur, fera face au déclin
En s'ouvrant à l'amour auquel il est enclin
Epanchons-nous alors d'une forte espérance
Pour sauver la nature, notre dernière chance
D'éviter le chaos, ce futur châtiment
Dû à nos incuries, à cet égarement
Qui va « fataliser » un persistant malaise
L'espoir d'être meilleurs, seul aujourd'hui m'apaise !

Le choix est simple : Plutôt bien solidaire que mal solitaire !
Il faut s'imposer un changement d'AIR car les géologues aujourd'hui nous
promettent...
Un changement d'ERE demain !

Maurice LAVO

Les dits « capitaux »

Le chef m'avait à l'œil,
Il cherchait à m'coincer ;
En a vite fait son deuil,
« Tu ne m'auras jamais !...»

Des orties dans la poche,
Ça te fait une belle jambe ;
Ne pas donner, c'est moche ;
Pour ma part, trop je flambe...

L'important, c'est l'bon sens,
Surtout dans la rencontre ;
Mer, sexe, soleil et danse,
Être contre et rien contre...

Comment ne pas vouloir
Posséder ce qui brille ;
C'est tentant de l'avoir,
C'est pareil pour la quille...

« Ne parl'pas la bouch'pleine,
Surtout pour ne rien dire... »
Oùï au théâtre en scène
Devant des élixirs...

Trop d'élixirs peut nuire,
A voir double ça conduit ;
Mais ce qu'il y a de pire,
Tu rougis tant tu cries !

Sans que cela n'paraisse,
Tu laiss'faire ton voisin ;
Jamais tu ne te presses,
Fatigué pour un rien...

Mine de rien, ça fait sept,
Et perplexe ça me laisse ;
J'm'en compte, et ça s'répète,
Au moins cinq, je l'confesse...

Jean-Claude PICHEREAU

Le jour suivant

Il n'y a plus d'après chantait Juliette, nouvelle vague, égérie
Plus d'après-demain, plus d'après-midi, il n'y a qu'aujourd'hui.
Mais la donne a changé de mains, la panique est vivante
Elle fait suite à une irruption créant une faille béante
Dans nos organisations, nos projets, la monnaie patente
Celle pour qui des cadavres jonchent les cimetières
De ce Monde qui se retrouve les quatre fers en l'air.
Un paramètre vicieux a bousculé le sens des affaires.
Ahuri, effaré, affolé qui s'interroge comme dans l'avare
Où est mon Argent, je ne le vois ni le trouve, bizarre ?
Portant la City, Wall Street, La Chine en ébullition rare
Doivent réagir et trouver des parades pour sauver le Dollar.
Force est de constater que la réaction s'impose, hémorragie
Sanglante, cinglante, qui met les Nations à l'agonie, survie ?
Il y aura bien un jour après ce constat de désolation
Un apprêt nécessaire, revue de paquetage, révolution
Une révision globale de nos administrations, régions
Si égoïstement nous voulons sauver acquis et la Nation.
Il faudra un apprêt solide pour amidonner les décisions.
La crème qui gère et domine les points clefs, Nos Enarques,
Vont se creuser les méninges pour rafistoler, écoper la barque.
C'est ce jour qu'ils attendent en tendant le dos, priant le Ciel
Pour que leurs bénéfiques, dividendes, primes essentielles
Garantissent ce train de vie écrasant les petits, les toisant
Avec cette arrogance, ce fiel que chaque pauvre ressent.
Le jour d'après se rapproche lentement mais sûrement.
Où à la place du caviar il y aura des merles, non des ortolans.
Les optimistes prévoient un virage social, obligatoire, vital
La remise en cause ébranlera les colonnes vertébrales.
Un nouvel ordre indispensable, sacrifice vital et moral.
Il y aura un jour d'après, pour faire face, décisions brutales.

Gérard MOQUET

Suite de haïkus Cévenols

Libre comme la parole :
Je veux l'arc-en-ciel,
Tatoué sur mon épaule,

Ma guitare sur le bras
Droit, à gauche une autre,
Dessous mes harmonicas,

Tronçonneuse sur les côtes,
Mon casque de feu,
Plus quelques flammes mascottes,

Bicyclette aux quadriceps,
Brebis aux chevilles,
Truites aux mollets, des ceps,

Un grand soleil sur le ventre,
Rayons de drapeaux
Le plus intime en mon antre

Et sous mes yeux pour constat :
Un chemin de larmes...
Sur mon poitrail Libertad !

Daniel MARTINEZ

Vento

I miei pensieri per l'ennesima volta
hanno imboccato un sentiero laterale :
per la paura di sbagliare
è difficile indicargli
la strada da cui passare.

Le mie scarpe consumate
hanno inseguito le tue orme
dal tempo cancellate
in terre lontane
lunghe carovane
sotto cieli stellati
di pianti isterici sfrenati.

Eppure sorrido
alla polvere
all'asfalto
al cemento
perché sei nel mio cuore
ogni istante
ogni momento
sei il vento .

Laura BEONI (Sophia in Libris)

Vent

Pour l'énième fois mes pensées
Ont pris un sentier de travers
Inutile de leur montrer
Le juste chemin
Où il faut s'engager...
J'aurais peur de me tromper.

Mes chaussures usées
Vont suivre tes empreintes
Presque effacées
Qui se perdent en pays lointains
Sous des cieux ponctués
Par mes larmes d'inquiétude.

Pourtant j'avance...
Et je souris à la poussière
À l'asphalte au ciment
Je te porte en mon cœur
À chaque instant...
Tu es le Vent

(Traduction de Ornella L.V.)

Co-habitation

Emmurés
Dans les Lazarets
De l'oubli
Ils s'emmitouflaient
Pour se protéger
De ce qu'ils avaient créé
Remis dans l'espace
De leur place
Minuscules sur cette terre
Qu'ils rêvaient hospitalières."

J.P. CLÉRET

(à paraître à l'automne dans le recueil PASSAGE DE L'ABSENCE)

Première chanson

Du rendez-vous manqué
Tous les feux sont éteints,
Les paroles non dites
Les mots sans voix
Les regards non croisés
Ne savent où se poser.
Seules les larmes peuvent jouir
De couler longuement.
L'églantier de Moscou
Hélas y est pour quelque chose...
Et tout cela on l'appelle
Amour éternel.

Anna AKHMATOVA

Extrait de « L'églantier fleurit et autres poèmes »

Proposé par LJB